MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Cristina
Chris Lean

33

©Milo Manara - Les vignettes utilisées sont © MANARA © Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya
www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne
CEO
Michael Bannett
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© Manara, *Revoir les étoiles*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, Les Humanoïdes Associés

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en España - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Catherine Chevrel

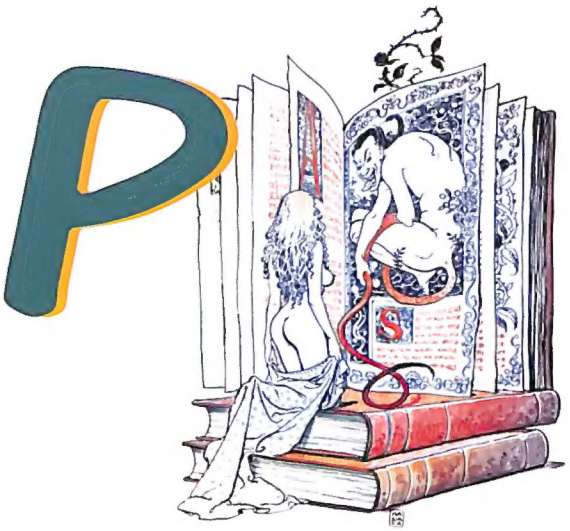
adaptation
Franck Friès

traduction
Nicolas Blot

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

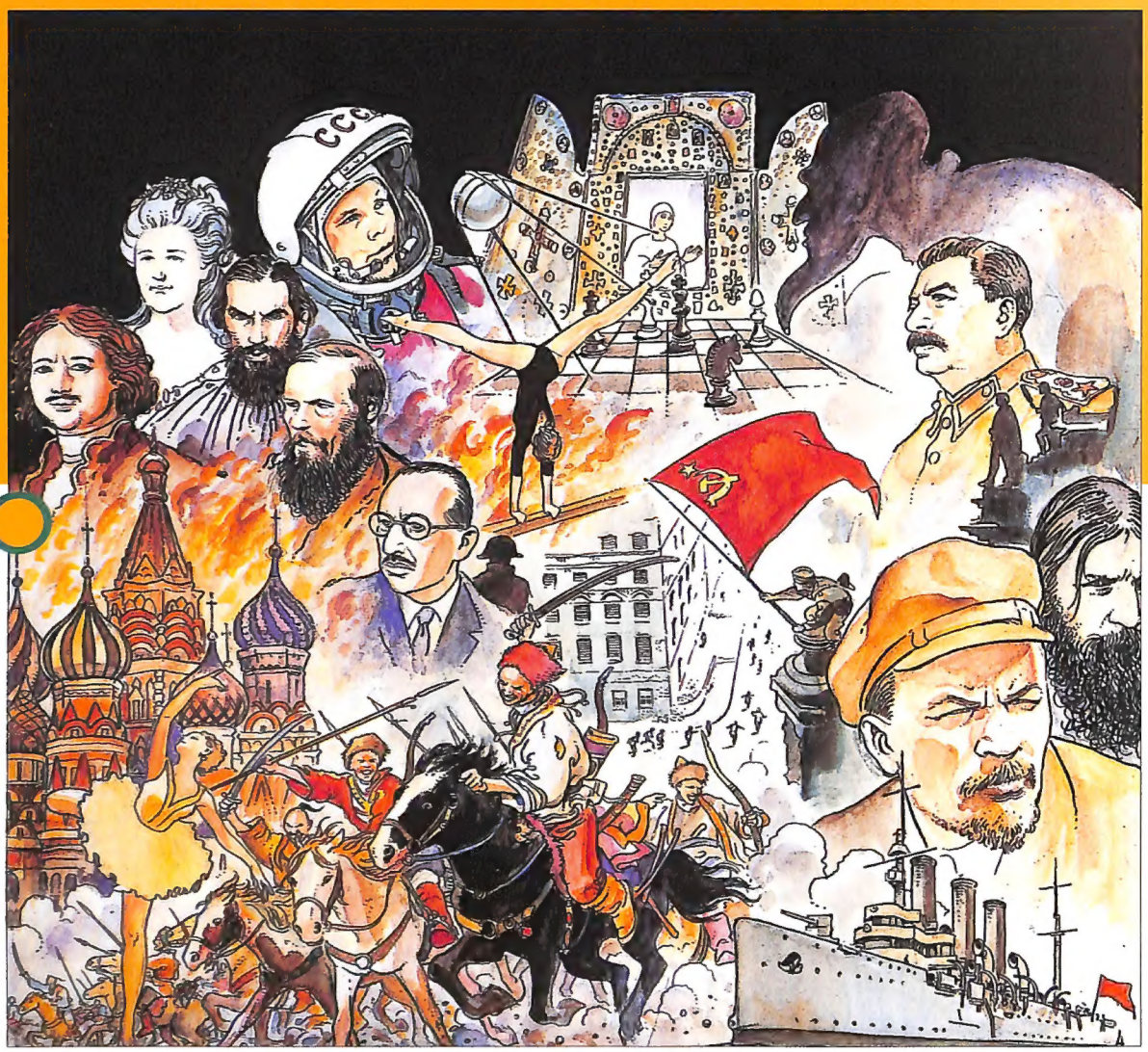


PERSPECTIVE

Milo Manara a changé sa perspective de la vie avec les années qui passent. On n'évolue pas toujours – personnellement et professionnellement – comme on l'avait imaginé ni, sûrement, comme on l'aurait voulu. La vie est un tunnel plein d'incertitudes, dans lequel s'infiltre parfois un puissant rai de lumière, mais où le plus souvent règne une obscurité totale. Pourtant, ce qui différencie les êtres humains n'est pas tant ce qui arrive aux uns et aux autres, ce ne sont pas tant non plus leurs aventures et mésaventures, que la manière dont ils les affrontent. Depuis longtemps déjà, Manara est un créateur de grande renommée, et son caractère n'a pas été transformé par la célébrité. Il se distigue des autres artistes qui, enivrés de la reconnaissance du public, croient se situer au-dessus du bien et du mal. Bref, il n'a pas laissé la gloire l'éloigner de son public constitué pour une bonne part de gens qui luttent quotidiennement pour survivre et surmonter les tribulations de leur existence. L'artiste italien est demeuré cet homme simple, à la personnalité affable, d'un abord chaleureux, qui jamais ne refuse à ses fidèles lecteurs une dédicace ou quelques mots de gratitude.

L'alter ego de Manara, Giuseppe Bergman, incarne la vision de l'existence que le dessinateur propose à ses lecteurs : se lancer à l'aventure pour y gagner la liberté.

Sa perspective de la vie a changé cependant ; elle s'est parfois teintée de désenchantement. Manara avoue même qu'à l'instar



Manara expose sa vision de l'histoire de la Russie, avec ses grandeurs et ses misères, ses réussites et ses échecs, ses héros et ses antihéros.

de maintes personnes de son époque, il a souffert de la malédiction des événements de 1968 :
« Pour tous ceux qui ont vécu ces moments-là, la sphère politique n'était pas seulement synonyme de lutte des classes. Nous avions une vision globale, dans notre ambition qui était de vouloir changer le monde. Pour ma part, je suis allé protester à la Biennale de Venise. J'ai manifesté contre ce qui était une promotion d'un art élitiste, éloigné des gens de la rue, sans contact avec la vie réelle. C'est pour cela que je suis passé à la bande dessinée en abandonnant ma carrière de peintre. Par le biais de la BD érotique, j'ai trouvé la fonction que je voulais exercer dans le monde de l'art. L'érotisme a joué un rôle de libération crucial pour la société émergente. Qu'est-ce qui a survécu de tout ça aujourd'hui ? Que reste-t-il de cet esprit révolutionnaire ? Une déception. Avec l'âge, l'épuisement provoqué par la dégradation constante de la situation du monde, je ressens déception et nostalgie. Ce qui me reste de cette époque, c'est essentiellement la nostalgie. »
Il s'agit donc d'un changement de perspective notable. L'espérance est à court de carburant. Bien que, dans le cas de Manara, la vie et l'œuvre soient indissociables, cette déception

n'a rien retiré de la fraîcheur qui caractérise le parcours professionnel du dessinateur italien. Manara continue d'aborder sa carrière artistique dans une perspective identique à celle du gamin naïf qui se fraye un chemin dans le rude monde de la BD : il a toujours voulu croire aveuglément en ses possibilités, en sa capacité d'innovation et en son laboratoire d'expérimentations. Manara a toujours respecté la création, il n'en a jamais eu peur. Peut-être ce respect explique-t-il qu'il ait un peu tardé à se lancer dans l'écriture de ses propres récits ?

Quelque chose de très profond a changé chez Manara le jour où, suivant les conseils d'Hugo Pratt, il a décidé de condenser sa vision du monde dans l'écriture d'un scénario. Il l'a d'ailleurs exprimé ainsi : « La BD est un moyen d'exprimer ma vision du monde. Mais je ne cherche pas à enseigner quoi que ce soit à qui que ce soit. Je ne le veux pas car je ne me considère pas comme quelqu'un d'assez sérieux pour ce faire. Fellini disait qu'il entreprenait toujours un film en pensant qu'il serait comique, mais finissait toujours par donner un drame. Mon cas est inverse : je commence toujours une œuvre dans la perspective de faire quelque chose de sérieux et je finis par créer des BD légères. »

Manara, qui fit des études d'architecture à l'université de Venise, possède un sens de l'espace parfaitement maîtrisé.

La violence et le sexe sont très présents dans l'œuvre de Manara... comme dans l'histoire de l'humanité.

Illustration de Manara pour la revue italienne Hamlet.

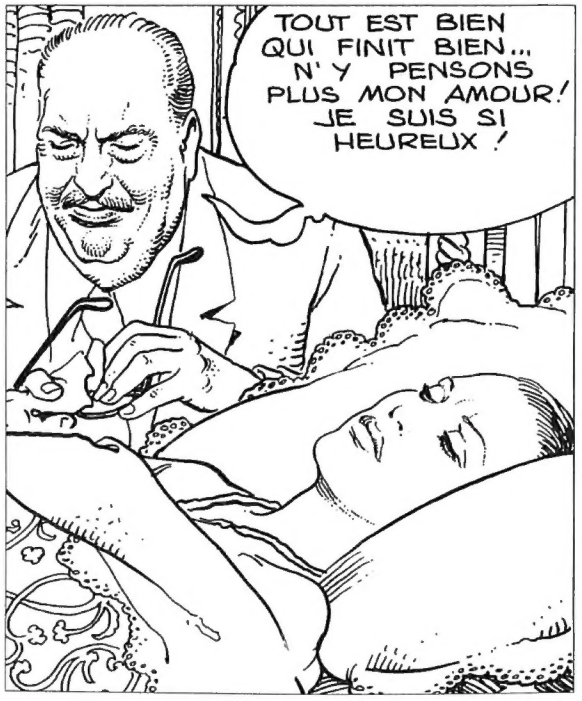
PEUR

Qu'est-ce que la peur ? Nous la reconnaissons à la sueur froide, au cœur qui se serre. Nous avons peur : nous sommes humains. La peur nous vainc, elle nous fait envisager le pire, elle nous fait souffrir. Bien que les personnages de Milo Manara ne soient pas humains, nous partageons leurs peurs qui justement les humanisent. Leurs peurs nous sont familières. Nous sommes complices de leurs pires cauchemars. Nous souffrons pour le pauvre Lucius (*La Métamorphose de Lucius*) changé en âne et dont l'âme en est prisonnière. Qui n'a jamais rêvé, comme Lucius, d'être oiseau, en quête de liberté totale et éternelle ? Comme lui, un jour nous découvrons qu'il existe davantage de geôles que nous ne l'avons jamais imaginé. Lucius est un aristocrate romain qui prospère sur la misère de sa société esclavagiste. Lorsqu'il se métamorphose en âne, il se rend compte qu'il y a peu de différences entre un esclave et une bête. Bien peu. Un sentiment d'horreur l'envahit alors.

Nous souffrons aussi pour Abigail Lewis (*Un été indien*), jeune femme condamnée par l'Amérique puritaine du XVII^e^ siècle. Nous souffrons des injustices qui marquent si profondément son destin. Sa sordide histoire inspire la peur. À quatorze ans, Abigail a été vendue avec sa famille à de riches colons de la Nouvelle-Angleterre et, depuis lors, elle vit dans la peur et la méfiance. Son pire cauchemar porte un nom obscur, celui de révérend Black, père et fils. Les Black, ses maîtres, la frappent et la violent à leur guise puis, se drapant dans la plus grande des hypocrisies, l'obligent à demander pardon pour « ses » péchés. Un jour, Abigail s'enhardit jusqu'à les défier. Dès lors, son visage sera marqué du sceau de la peur : elle porte la marque de Lilith, la première femme qui se rebella contre Adam.

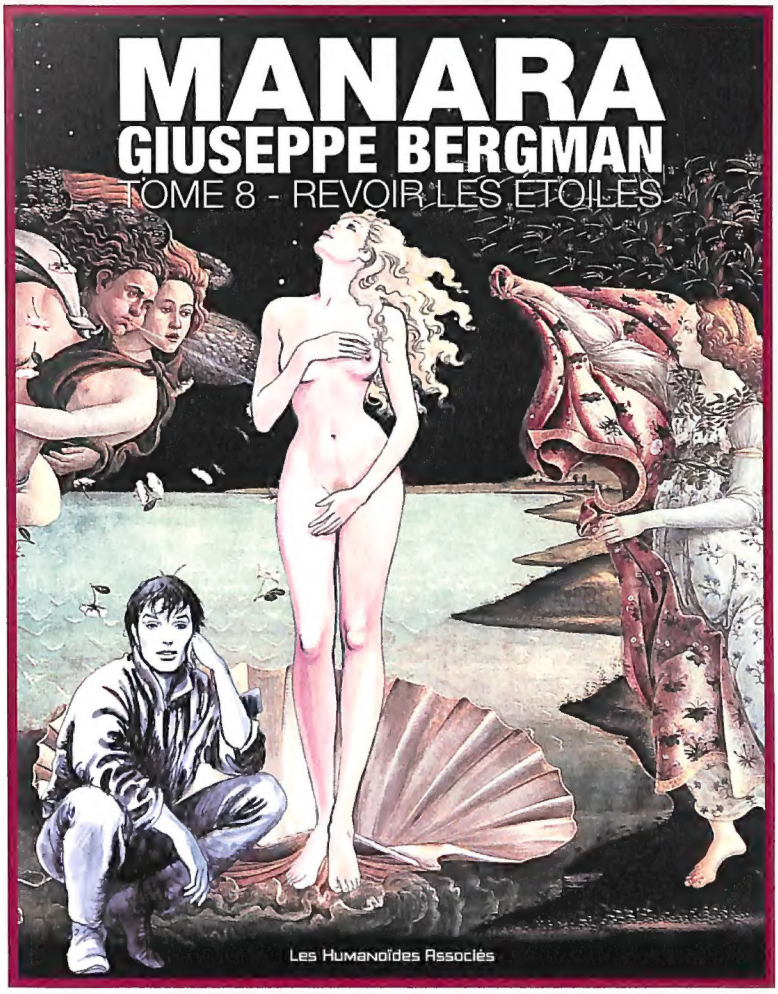
Nous ne pouvons non plus éviter de compatir à l'inquiétude de Valeria (*Rendez-vous fatal*), dont la grande peur est que son mari soit un lâche incapable de la chérir comme elle le mérite.

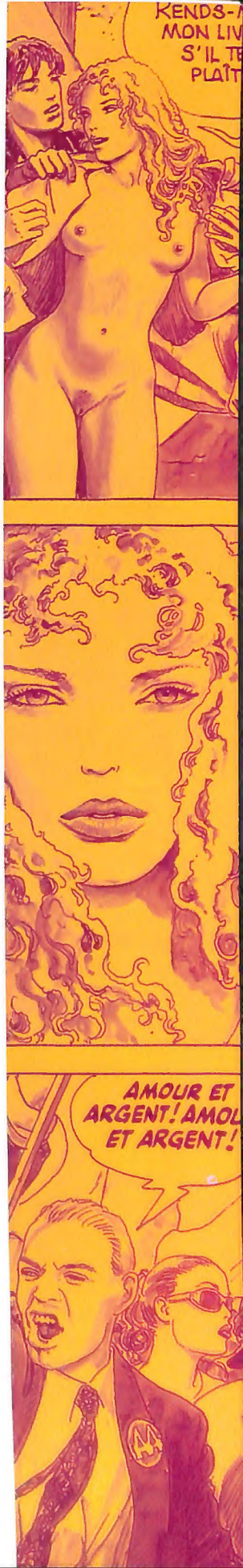
Les hommes font souffrir les femmes de Manara. Dans Le Piège, *Wanda est terrorisée par son fiancé Vlad.*



Claudia (Le Déclic) *est effrayée par cette télécommande qui lui fait perdre tout self-control sexuel.*

La société puritaine nord-américaine du XVII^e^ siècle frappe d'ostracisme Abigail Lewis (Un été indien), *jeune femme qui vit en permanence avec la peur au ventre.*





AVEC L'ALBUM REVOIR LES ÉTOILES, QUATRIÈME OPUS DE LA SAGA « GIUSEPPE BERGMAN » PUBLIÉ PAR CASTERMAN EN 1998, MILO MANARA DÉCIDE DE DONNER UN NOUVEAU SOUFFLE ET UNE DIMENSION URBAINE À SON PERSONNAGE LE PLUS CONNU.

Dans ce récit se rejoignent de nombreux domaines artistiques, tels que l'architecture, le cinéma, la littérature..., mais c'est bien la peinture qui est l'invitée d'honneur dans ces pages qui mêlent sagesse et fantaisie. Dans cette aventure de Giuseppe Bergman, l'héroïne est une jeune fille, la belle Ipsy, qui recherche son identité dans un livre d'histoire de l'art. Pour des raisons incompréhensibles, Ipsy adopte la personnalité des personnages des grands maîtres de la peinture : son être fragile et vulnérable s'identifie avec les illustrations que de manière obsessionnelle elle contemple dans le livre.

Au début de l'album, un homme en phase terminale du sida confie la jeune fille aux bons soins de Giuseppe Bergman. Celui-ci, alter ego de Manara, ne se montre d'abord guère enchanté par cette nouvelle et déconcertante aventure. Giuseppe Bergman finit par accepter cette responsabilité, ainsi que ses conséquences. Sauver Ipsy, ce sera se sauver lui-même. *Revoir les étoiles* est une magnifique occasion qui nous est donnée de pénétrer dans le monde de la

ALLEZ, RÉPONDS- TU VIENS AVEC MOI?.
COMMENT ÇA, LE PAYS DES JOUETS?
ET TOUT À COUP SUZANNE ARRIVE. AVEC SON SANG JEUNE, SA CHAIR FERME, LEUR CŒUR EXULTE, LEURS YEUX SE MOUILLENT D'ÉMOTION, D'EXTASE, LE TEMPS D'UN MERVEILLEUX INSTANT DE GRÂCE.

Dans Revoir les étoiles, *Manara explore la fragilité de l'identité humaine à l'époque moderne. L'héroïne de l'album souffre d'une étrange affection qui la contraint à s'identifier aux images d'un livre d'histoire de l'art. Giuseppe Bergman sera à ses côtés pour l'aider à s'extirper de cette confusion mentale.*

peinture. Sur les pas d'Ipsy, le lecteur découvre ou revisite des tableaux aussi célèbres que *Ophélie* (1852), du préraphaélite britannique Millais (1829-1896), *Le Déjeuner sur l'herbe* (1863) de Manet (1832-1883), *Suzanne et les Vieillards* (l'une des scènes bibliques les plus représentées durant la Renaissance et à l'ère du baroque par des artistes tels que Le Tintoret, Santerre, Véronèse ou Van Dick) et *L'Île des morts* (1880-1886), du Suisse Böcklin (1827-1901), parmi d'autres œuvres, sans oublier l'illustration de la couverture de l'album : une version très libre de *La Naissance de Vénus* de Botticelli, signée Manara.

Il n'y a rien d'innocent dans ce travail onirique de Manara : l'artiste prend pour thème central l'identité humaine chancelante à l'ère post-moderne. Manara situe l'aventure de Giuseppe Bergman dans une ville indéterminée – mais comme dans la science-fiction, elle est assez proche de la réalité – aux mains d'un parti qui exalte l'argent (symbole de force) et méprise l'amour (symbole de faiblesse).

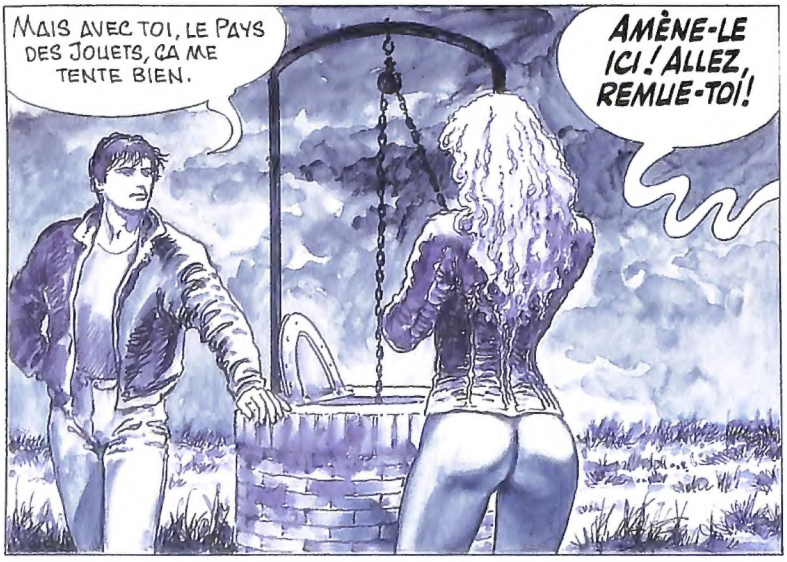
Dans *Revoir les étoiles*, Manara aborde plein d'autres thèmes : l'idée du rêve (de l'imagination, de la fantaisie) comme refuge de la dure réalité ; la dictature de la banalité de l'image (celle que diffuse la publicité, la télévision...) ; l'innocence perdue ; la peine de mort ; la violence à petite et à grande échelle ; les religions ; l'écologie. En résumé, Manara articule sa réflexion autour de cette question : en quoi peut-on croire ?

Le ciel et l'enfer se donnent rendez-vous dans *Revoir les étoiles*. L'album se conclut par un jugement des présidents Hugo Pratt et Federico Fellini, les deux grands maîtres de Manara, qui décident d'accorder le salut à la pauvre Ipsy, qui n'est rien d'autres qu'une jeune femme faite à l'image de nos temps troublés.

TOI AUSSI TU VIENS AU PAYS DES JOUETS ?
ALLEZ, RÉPONDS... TU VIENS AVEC MOI?...
COMMENT ÇA, LE PAYS DES JOUETS ?

TU ATTENDS LA DILIGENCE ? QUI ES-TU ? LUCIGNOLO ?

TU ME PRENDS POUR UN AUTRE. JE M'APPELLE GIUSEPPE BERGMAN ET J'ATTENDS QUELQUES AMIS QUE JE N'AI PAS VUS DEPUIS UN BOUT DE TEMPS ...


MAIS AVEC TOI, LE PAYS DES JOUETS, ÇA ME TENTE BIEN.
AMÈNE-LE ICI ! ALLEZ, REMUE-TOI !

PLUS VITE QUE ÇA ! AMÈNE-LE-MOI ICI, JE DOIS LUI PARLER !

À suivre

Or ses soupçons se révèlent fondés : Valeria est mariée avec un freluquet asphyxié par les dettes, et c'est à l'innocente jeune femme qu'il reviendra de les apurer. Les usuriers vont exiger d'elle qu'elle comble sous forme de faveurs sexuelles ce qu'elle ne peut couvrir en argent sonnant et trébuchant. Et son mari ne fera rien pour éviter cela.

Quant à Claudia (*Le Déclic*), ses peurs sont d'une autre nature. Ce qui épouvante Claudia, c'est la commande qui active son désir sexuel jusqu'à lui faire perdre tout self-control. Ce qui plonge vraiment Claudia dans la panique, c'est de perdre toute réserve, c'est de cesser d'être l'épouse idéale qu'elle croit être, pour s'abandonner à son véritable bonheur.

Ses peurs la troublent profondément.

Les craintes de la plupart des filles de Manara sont provoquées, directement ou indirectement, par les hommes qui les entourent et qui ne sont pas à leur hauteur – ni ne répondent à leurs attentes. Bien qu'elles cherchent désespérément à les fuir, à l'image de Wanda (*Le Piège*), elles ne parviennent pas à se défaire si facilement de leurs persécuteurs.

« Il n'y a qu'une chose qui rende un rêve impossible : la peur d'échouer. » proclame le célèbre écrivain Paulo Coelho. Et c'est cette peur précisément qu'entreprend de vaincre Giuseppe Bergman, l'alter ego de Manara. Bergman veut vivre un rêve possible. Il veut être libre. Son aventure, qui est son rêve, contient un message implicite de dénonciation sociale. Si nous voulons nous réaliser, si nous voulons vivre notre rêve, il nous faut au préalable vaincre ce que Manara appelle « une vie subhumaine », c'est-à-dire dépourvue de la vertu de la connaissance. L'aventure n'est pas qu'évasion, elles est porteuse aussi d'engagement.

L'aventure est intransigeance. Ce sentiment de rébellion est le tremplin qui nous aide à dépasser nos peurs. « Avec cette idée nouvelle, la société changerait en une semaine. » assure Manara.

BENE, EMO! DIMOSTRACI LA TUA FANTASIA! CHE SUPPLIZIO PROPONI PER QUESTI DUE FUGGIASCHI!
QUELLO CHE HAI DECISO VA BENISSIMO! PROPONGO SOLAMENTE DI NON ESEGUIRLO CON LA GOLA SECCA!

Le lecteur partage la souffrance de Lucius : pourra-t-il un jour retrouver son corps d'homme ?

IL GIORNO DOPO...
TI PREGO, VALERIA, APRI QUESTA BENEDETTA PORTA! FAMMI ENTRARE! TI PREGO! E' DA IERI SERA CHE TE NE STAI CHIUSA LI' DENTRO, SENZA PARLARE... RISPONDIMI, ALMENO! NON PUOI DARMI LA COLPA DI QUANTO E' SUCCESSO... IO L'HO FATTO PER TE... TI PREGO, APRIMI!...

Le tourment de Valeria (Rendez-vous fatal) *est celui des nombreuses femmes qui partagent la vie d'un homme dévoré d'ambition.*

LES ŒUVRES
MANARA MEMORY

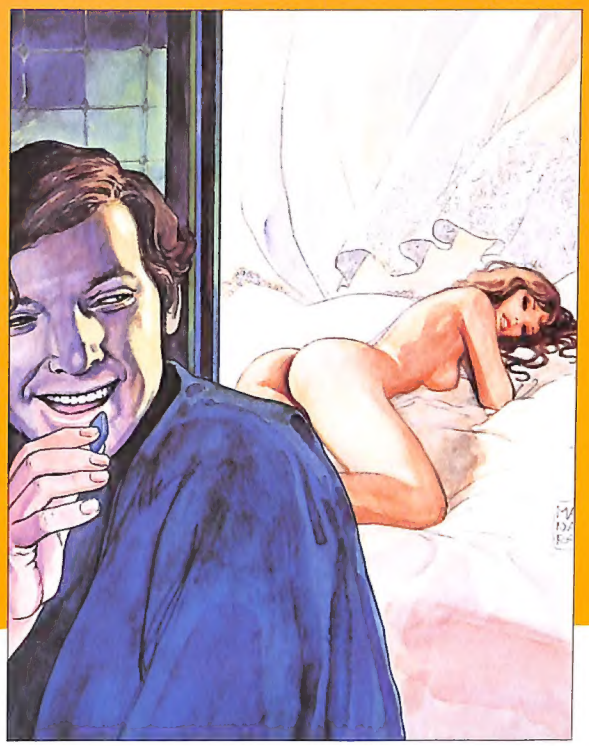
MANARA MEMORY EST UN RECUEIL D'ILLUSTRATIONS QUI MONTRE L'AMOUR DE MANARA POUR L'ART, SA PASSION DE L'HISTOIRE ET DE LA MUSIQUE, SA FACETTE DE DESSINATEUR PUBLICITAIRE ET, NATURELLEMENT, SA CONDITION DE MAÎTRE DE L'ÉROTISME.

Au fil des 169 pages que compte *Manara Memory* (2001), l'on découvre qui est Manara. On découvre aussi le rôle qu'il a joué dans la création artistique de la fin du XX^{e} siècle au travers d'une compilation de ses œuvres les plus brillantes. La couverture de l'ouvrage est une déclaration d'intention : une jeune femme typique de Manara dirige son regard coquin sur le lecteur ; jambes entrouvertes, elle cache ingénument son sexe de sa main. Quelque chose de mystérieux s'insinue dans chacune des pages de l'album. Manara y est disposé à dévoiler son intimité créatrice.

Un bref texte d'introduction de Vincenzo Cerami, grand ami de Manara, est suivi d'une biographie plus brève encore de l'auteur puis d'une visite très particulière, sous forme de reportage photographique, de l'atelier du dessinateur italien. Dans ces photographies signées Giancarlo Zucconelli, se révèlent les recettes créatrices de Manara, ses instruments de travail, sa table bien rangée, son regard concentré tandis qu'il recherche une solution technique, ses esquisses, ses affiches, ses livres, ses photographies, ses lunettes, son cendrier… C'est ensuite que commence le récital Manara :

L'une des œuvres créées par Manara pour illustrer l'histoire de des années 1970.

Dans Memory, *Manara déclare faire sienne cette formule de Woody Allen : « La pornographie, c'est l'érotisme des autres. »*



il s'ouvre sur une présentation de ses illustrations de textes historiques – retraçant des événements d'histoire de France, de Russie, d'Italie. Sans barguigner, Manara nous plonge ensuite dans le chapitre le plus fourni de *Memory*, consacré aux travaux à caractère érotique qui ont tant fait pour sa gloires. On trouve là la couverture qu'il conçut pour *Le Feu aux entrailles* de Pedro Almodóvar jusqu'aux dessins contenus dans *Le Parfum de l'invisible*, en passant par de nombreuses illustrations créées pour *Les Lettres de la religieuse portugaise*.

La partie suivante recèle diverses œuvres ayant en commun le thème du voyage. Se détachent les dessins et aquarelles réalisés par Manara lors de son long périple en Asie, en préparation des aventures de Giuseppe Bergman.

Après un tour d'horizon de ses travaux pour le monde de la publicité et d'autres effectués pour des amis musiciens, Manara évoque son

Le voyage plein d'intensité qu'il effectua en Asie inspira à Manara des dessins aussi superbes que celui-ci. L'artiste italien fut fasciné par l'Orient, et en particulier par ses habitants.

héritage artistique dans les derniers chapitres, de telle sorte que nul doute ne subsiste quant à la multiplicité et à l'étendue de ses talents dans le monde de la création. Manara est un artiste polyvalent, d'une grande souplesse créatrice, qui par-dessus tout aura cherché par son œuvre à séduire un large public.

CRISTINA

LES ARMES D'UNE FEMME

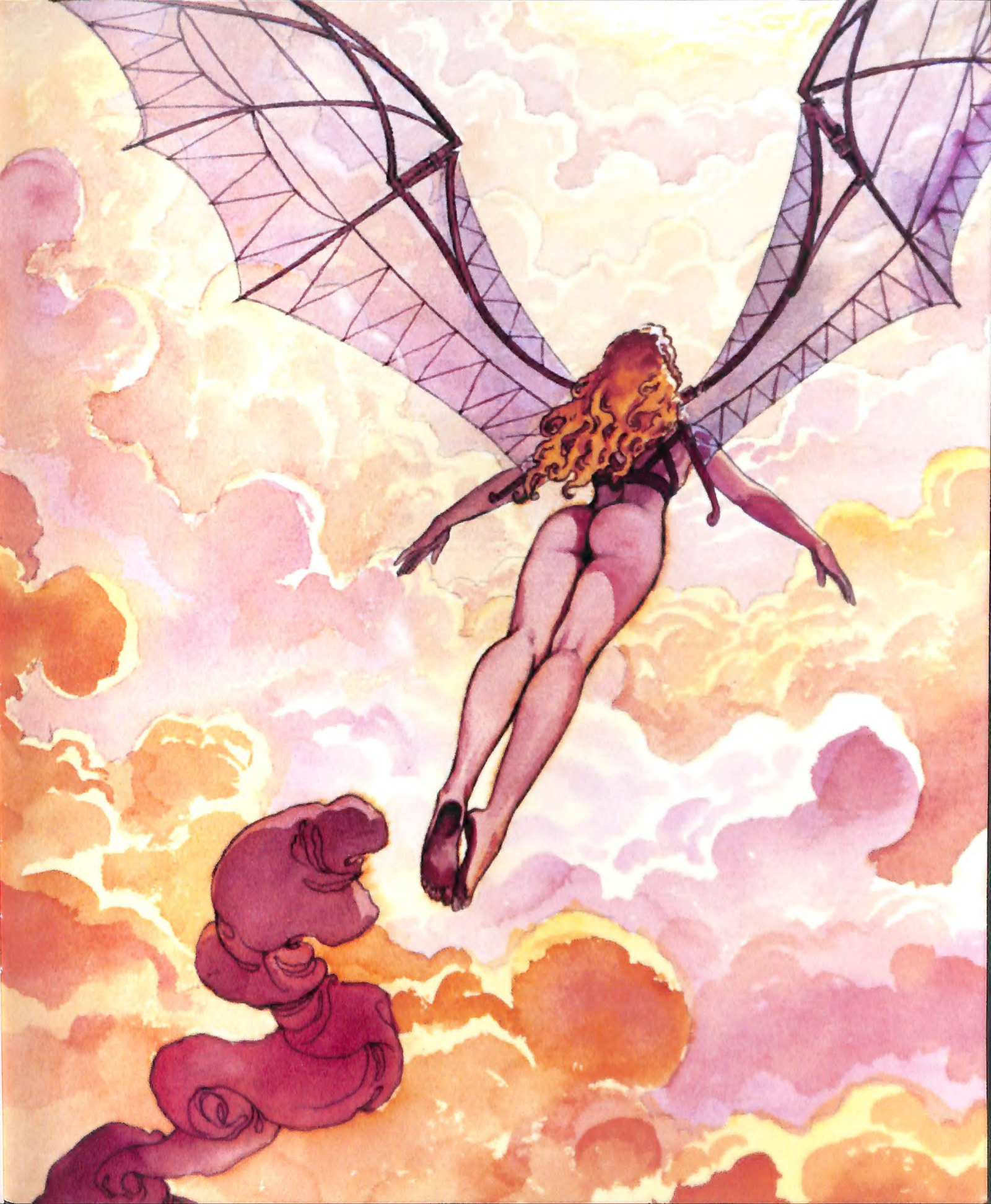
CRISTINA EST UNE JEUNE FEMME AU PHYSIQUE EXPLOSIF. ALORS QU'ELLE TRAVAILLE EN TANT QUE DANSEUSE DANS UN CABARET À LA RÉPUTATION DES PLUS LOUCHES, TOUTE SA VIE SEMBLE EMPREINTE D'UNE PRÉCAIRE TRANQUILLITÉ, JUSQU'À CE QU'ELLE FASSE LA CONNAISSANCE DU CHEF D'UNE BANDE MAFIEUSE.

Cristina est née en Hollande, tout comme Mata Hari, l'espionne la plus célèbre de l'histoire. Comme cette dernière aussi, Cristina commence par être danseuse de charme, avant de pénétrer dans le monde obscur de l'espionnage. Sa vie change radicalement le jour où paraît dans le cabaret où elle travaille un homme portant gabardine et lunettes noires. Stupéfait de la beauté de cette blonde platine, il lui propose un pacte : des informations en échange d'argent. Hommes politiques et magistrats célèbres défilent quotidiennement dans le lit de Cristina. Il suffit qu'elle leur délie un peu la langue et… elle recevra le lendemain quelque argent supplémentaire. D'abord dubitative, Cristina décide qu'il s'agit là d'une occasion à ne pas laisser passer. La carrière d'une danseuse de strip-tease est brève, très brève. C'est ainsi que l'homme à l'imperméable se met à la réveiller chaque matin pour recueillir de nouvelles informations.

Un jour, le mafioso lui propose un travail très spécial pour lequel il est disposé à la payer bien plus généreusement. La mission qu'elle devra mener à bien : séduire un dénommé Chris Lean, qu'elle reconnaîtra à son étonnante ressemblance avec James Dean. Après l'avoir séduit, elle devra lui tendre une embuscade et le tuer.
Bien que Cristina n'ait jamais manipulé d'arme à feu, elle en prend un ce jour-là et le cache dans son sac avant de se diriger vers l'endroit que lui a indiqué le bandit, hors la ville, en rase campagne.

La vie de Cristina présente bien des facettes obscures.

Elle y rencontre effectivement Chris Lean. Elle n'a aucun mal à le séduire ni à braquer l'arme sur sa tête, mais Cristina est incapable de presser la détente. Chris Lean l'aide à se défaire du pistolet et à réfléchir : elle ne sera pas une tueuse.
La belle Cristina apparut dès les premières vignettes des BD de la série « Chris Lean », personnage que Milo Manara dessina au milieu des années 1970.



AIT LA FAUTE
? MAIS OUI, ÇA
À CAUSE DE CE
APEAU ENSORCELÉ!
EMARS ONT
QUAND JE L'AI
LLEZ, OUSTE,
LE CHAPEAU
BOTTES!
OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!
TU PARLES, CLAUDIA...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...
OUI, OUI, J'
SUIS SÛRE! C'
MA TERRE, LA
VIVENT MES
SEMBLABLE

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 33 - F: 11,99 € - EY